

07.09 — 12.10.19

LA

Le 7 septembre
- Visite-performance,
Dector & Dupuy: 17h
- Vernissage: 19h

REVANCHE

Vern Volume
Vern-sur-Seiche (35)

22^e Biennale
d'art contemporain

DES

Becille Bab, Dector & Dupuy, Martine Feipel
& Jean Bechameil, Isabelle Fremigot & John Jordan,
Mona Hatoum, Suzanne Husky, Jessi Kinez, Scaillo Octa

MILIEUX

Commissionat:
L'île d'en face

ÉDITO

P. 5

LA REVANCHE DES MILIEUX

P. 6

LES ARTISTES

Studio Orta – *Drapeau Antarctique*

P. 11

Studio Orta – *Passeport Universel Antarctique*

P. 13

Martine Feipel et Jean Bechameil – *Un monde parfait*

P. 15

Suzanne Husky – *Sleeper Cell*

P. 17

Suzanne Husky – *Mars Bitches!*

P. 19

Bertille Bak – *Safeguard Emergency Light System*

P. 21

Guillaume Jezy et Jérémy Knez – *Barricade 2*

P. 23

Mona Hatoum – *Jardin Suspendu*

P. 25

Michel Dector et Michel Dupuy – *Visite performée*

P. 27

TEMPS FORTS

Isabelle Fremeaux et John Jordan

P. 30

Atelier de désobéissance civile

Les sentiers de l'utopie

P. 31

Projection et discussion

INFORMATIONS PRATIQUES

P. 33

MENTIONS ET REMERCIEMENTS

P. 34

La saison culturelle, avec pour fil conducteur « résister », atteint son apogée avec cette 22^e biennale d'art contemporain : « *La revanche des milieux* ».

Pour en découvrir le sens, laissons-nous guider par les œuvres, les artistes, les médiations. Résister, jamais thème n'aura fait autant consensus. Comme si l'art lui-même était un acte de résistance au formatage, à la pensée unique, au défaitisme, au je-m'en-foutisme.

Résister. La chose n'est pas si aisée. Cela veut dire s'opposer, ne pas plier, affronter, se battre. Résister, c'est prendre conscience, c'est assumer une position, un avis parfois contre une majorité rétive. Résister demande force, conviction, courage parfois. Résister au temps, résister à la chaleur, résister à la consommation compulsive, résister au taux de croissance, à « mon malheur, c'est l'autre », résister à la doxa libérale qui privilégie toujours l'économie à l'écologie, résister à la dictature du beau... Arrêtons-nous là ! Mille pages n'y suffiraient pas.

Alors gageons qu'avec *La revanche des milieux*, proposée par nos onze artistes, nous en découvrons un peu plus sur l'art de résister.

Bernard Lorée,
Conseiller municipal délégué à la culture

LA

6

REVANCHE

DES

MILIEUX

Dans nos sociétés contemporaines, le rapport à l'espace qui nous environne est complexe. Il est circonscrit par des formes d'autorités plus ou moins manifestes régissant ou conditionnant nos actions. La sphère publique est en effet structurée par quantité de codes législatifs et sociaux, inconsciemment adoptés par le plus grand nombre.

L'urbanisme et l'architecture concourent notamment à asseoir certaines logiques normatives ou discriminantes. Les individus peuvent de fait être confrontés à des phénomènes de différenciation, de ghettoïsation ou de gentrification selon le contexte social et économique auquel ils sont rattachés et les lieux dans lesquels ils demeurent.

Ainsi, les problématiques liées à l'habitat sont couramment l'objet de luttes dirigées envers les systèmes d'organisation capitalistes, garants de ces schémas

de domination sur les populations les plus fragiles. Si ces luttes sont des plus anciennes à l'échelle de nos sociétés, elles n'en sont pas moins l'un des révélateurs des conditions actuelles d'expansion du capitalisme néo-libéral à toutes les sphères de la vie. Ce développement effréné génère dès lors des catastrophes aussi dramatiques qu'évitables, en témoigne l'effondrement de deux immeubles insalubres en plein cœur de Marseille en novembre 2018 dû à l'incurie des pouvoirs publics.

Empruntant le concept de « droit à la ville » au philosophe Henri Lefebvre (1901-1991), l'exposition présente des œuvres encourageant l'idée de prendre pleinement part à la création de son milieu de vie, à son re-questionnement et à sa transformation afin d'y apporter plus de liberté et d'égalité. Le « droit à la ville » — la ville s'entendant au sens large, comme espace de vie en collectivité — exprime la volonté d'accorder une grande importance

au corps social dans les processus d'aménagement des espaces pour contrer des phénomènes d'injustice et d'exclusion.

Le titre *La revanche des milieux* s'inspire quant à lui des travaux du géographe et philosophe Augustin Berque (1942). Le concept de « milieux » (ou « écoumène ») qu'il propose et développe s'entend comme « la relation d'un groupe humain à l'étendue terrestre », c'est à dire le lien unissant les êtres humains à l'espace et à la nature. Ce lien comprend donc nos manières de penser, d'investir et de s'appropriier nos lieux de vie, mais également d'être habités et influencés par eux de façon consubstantielle. Il ne s'agirait en rien de voir en cette revanche le soulèvement d'une périphérie sur un centre, mais plutôt de percevoir les relations d'une multitude de centres — que sont les êtres vivants — et d'enrichir les liens qu'ils établissent entre eux.

Les artistes réunis pour l'exposition *La revanche des milieux* déploient des formes de contre-pouvoir liés à notre manière d'habiter le monde. Ils mettent en lumière des luttes sociales, individuelles ou collectives, se font le relais de bouleversements populaires, d'agitations politiques, d'insoumissions et d'oppositions. Les œuvres présentées agissent comme porte-étendards de modes de vies alternatifs, contournent les schémas dominants et invitent tout un chacun à se réapproprier des espaces de vie, tant dans les sphères personnelles que collectives. Elles s'inscrivent contre des logiques stigmatisantes,

de rentabilité, de gentrification ou de résultats statistiques en y apportant imaginaire et liberté.

7

C'est avec poésie et ferveur que ces œuvres offrent des bifurcations positives et amorcent des formes d'engagement. Comment faire face aux problématiques de mal logement ? Comment agir pour tenter de construire collectivement de nouvelles appréhensions de ce monde en constant changement ? En quoi nos modes de vie, nos possibilités de nous déplacer, de nous loger, de résider dans tel pays sont-ils contraints ou choisis ? Autant de questions que posent les artistes de cette biennale.

Regards multiples sur les enjeux et effets de la mondialisation, l'exposition oscille entre des logiques de constat, de déconstructions symboliques (Martine Feipel et Jean Bechameil, Guillaume Jezy et Jérémy Knez, Mona Hatoum) et des actions de protestations et de désobéissances passées ou à venir (Isabelle Fremeaux et John Jordan, Suzanne Husky, Bertille Bak). Qu'ils soient globalisés (Studio Orta), ou locaux (Dector et Dupuy), leurs points de vue se complètent et laissent apparaître la possibilité de nouvelles perspectives, à construire.

L'île d'en face



LES

ARTISTES



PARVIS DU VOLUME
En extérieur

Perché au sommet d'un mât devant le Volume, le *Drapeau Antarctique* du Studio Orta semble annoncer le seuil d'une nation inconnue, multiple et utopique. Conçue à partir d'un kaléidoscope de drapeaux de différentes nationalités, l'œuvre, symbole des droits humains, propose d'imaginer l'Antarctique comme un territoire partagé où chaque nation existante ne ferait plus qu'une dans un esprit de solidarité.

Dernière *terra nullius* (« territoire sans maître ») de la planète, ce continent n'a pas de gouvernement et est régi par le traité sur l'Antarctique de 1959 qui lui confère un statut à part. Sur l'ensemble du continent, seules les activités scientifiques sont autorisées et il reste protégé par la Convention sur la conservation de la faune et la flore marines de l'Antarctique en tant que réserve naturelle. Mais encore aujourd'hui, de nombreux États revendiquent l'appropriation de certaines régions de ce territoire.

Pour les artistes, les problématiques climatiques intrinsèques à l'Antarctique comme ses températures extrêmes exigent entraide, solidarité et partage. L'œuvre issue d'un vaste ensemble autour de l'Antarctique symbolise l'espoir par la représentation fictive d'une solidarité citoyenne mondiale.

Drapeau Antarctique
Jet d'encre sur polyamide, 145 x 245 cm, 2007,
Courtoisie Lucy + Jorge Orta
Crédit photo: Thierry Bal

STUDIO ORTA

Passeport Universel Antarctique, Bureau des Passeports

AU VOLUME
Espace de la rue

Cette œuvre, issue du projet *Antarctica* concerne des problèmes relatifs à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations humaines. C'est en 2007 que les artistes se rendent en Antarctique pour une expédition et mettent en place une installation éphémère, le Village Antarctique, composée de 50 abris-dômes mis symboliquement à disposition de personnes ayant traversé les frontières pour gagner la liberté de circulation.

Le Bureau des Passeports prend appui sur la situation réelle de ce continent sans frontières tout en imaginant une utopie administrative permettant d'obtenir un passeport universel. Les visiteurs sont ainsi invité.e.s à effectuer leur demande de passeport pour devenir membres de la Communauté Antarctique Mondiale. Cette œuvre entend mobiliser les citoyen.ne.s pour protéger ce continent, agir contre le réchauffement climatique et partager des valeurs de paix comme d'égalité.

www.antarcticaworldpassport.com/fr

Passeport Universel Antarctique, Bureau des Passeports
Palais Léna, Paris, construction en matériaux de récupération, chaise, bureau, objets divers, exemplaires du Passeport Universel Antarctique, cachets pour passeport, tampons encreurs, 220 x 60 x 240 cm, 2012
Courtoisie Lucy + Jorge Orta

LUCY + JORGE ORTA
Née en 1966
au Royaume-Uni,
né en 1953 en
Argentine.
Vivent et travaillent
à Paris.

www.studio-orta.com/fr

L'œuvre collaborative de Lucy et Jorge Orta explore les sujets sociaux et écologiques à travers une grande variété de supports : sculpture, peinture, photographie, vidéo, dessin, intervention éphémère et performance. Ils fondent le Studio Orta en 1992 et travaillent entre Londres, Paris et Les Moulins, centre de recherche artistique créé par les artistes pour revaloriser le patrimoine industriel à travers l'art contemporain. En 2007, les artistes reçoivent le Green Leaf Award offert par le Programme Environnemental des Nations Unies, pour leur excellence artistique et leur message environnemental.

MARTINE FEIPEL ET JEAN BECHAMEIL

Un monde parfait

AU VOLUME
Espace de la rue



Fins observateurs de l'architecture moderniste et utopiste des années 50-70 et plus particulièrement des habitations à vocation sociale, Martine Feipel et Jean Bechameil sont partis d'un constat : celui du vieillissement de ces bâtiments marquant la fin du rêve de vivre ensemble de ces décennies. Conçues dans l'urgence, à l'après-guerre, pour répondre à la crise du logement, ces cités sont devenues des monuments symboles d'une époque. Entre malaise et fascination, les artistes questionnent leur présence, leur histoire et leur devenir. Aujourd'hui, leurs rénovations ou démolitions sont souvent l'objet de vifs débats et polémiques.

L'installation *Un monde parfait* repose sur des investigations de terrain. Arpentant les périphéries parisiennes et s'inspirant de documents d'archives, les artistes réalisent ces cinq grands ensembles, sortes de maquette à échelle humaine, en reprenant pour chacun des architectures existantes.

On découvre ainsi la barre de la cité des 4000 à la Courneuve et les tours nuages de Nanterre aux travers desquelles le spectateur est amené à déambuler, se confrontant directement à la sensation de monumentalité de ces architectures.

Un monde parfait

Installation, ensemble de 5 sculptures en résine acrylique, matériaux divers, dimensions variables, 2013
Courtoisie Martine Feipel et Jean Bechameil

**MARTINE FEIPEL
ET JEAN BECHAMEIL**
Née en 1975, né en 1964.
Vivent et travaillent
à Bruxelles.

www.feipel-bechameil.lu

Martine Feipel et Jean Bechameil développent une réflexion autour de l'expérience physique et perceptuelle de l'espace intérieur comme extérieur. Les volumes, l'architecture, le rapport au corps, l'habitat et l'habitant composent leur vocabulaire plastique et conceptuel. L'histoire d'un lieu spécifique donne naissance à leurs projets où la perturbation et la modulation de l'espace viennent nourrir un récit aux registres multiples.

Sleeper Cell

AU VOLUME
Espace de la rue

Production
pour Vern Volume

Semblable à une cabane ou à un abri de fortune, *Sleeper Cell* (*Cellule dormante*) s'inspire autant du monde animal, que végétal. L'artiste a conçu cette œuvre en réaction aux dégâts de la crise immobilière de San Francisco, ville où elle réside, survenue au tournant des années 2010. La métropole américaine détient encore aujourd'hui le record de la ville aux loyers les plus élevés du monde. Suzanne Husky s'est alors demandée comment à la fois vivre et dormir dans son atelier. Elle a donc entrepris la construction d'une cellule pour sa propre utilisation.

Plus tard, les cellules viennent à se multiplier et à se transformer selon les contextes d'implantation en tentant à chaque fois de proposer une alternative poétique et minimaliste aux dérives de la mondialisation. À San Francisco, certaines cellules ont été installées dans la ville et investies par les habitants pour devenir des lieux de troc de graines, de siestes ou de discussions. Le titre *Sleeper cell* fait ouvertement référence aux réseaux militants, toujours prêts à s'éveiller et permettre aux citoyens de ne plus se sentir politiquement isolés.

Cette sculpture, entièrement réalisée à partir de matériaux de récupération s'inscrit dans une démarche globale militante, l'artiste faisant le choix pour la réalisation de ses œuvres d'utiliser au maximum des ressources non polluantes.

Pour la construction de cette cellule, L'île d'en face tient à remercier l'entreprise Kerbois pour le don de bois de palettes, Christian Divay qui a fait la connexion et toute l'équipe municipale, en particulier les services techniques pour l'accompagnement au long court.



Sleeper Cell
Bois de récupération,
1,85 cm de diamètre, 2011-2019
© Suzanne Husky

Mars Bitches!

AU VOLUME
Salle d'exposition

Prêt de la galerie
Alain Gutharc

Mars Bitches! fait partie d'un ensemble de tapis dessinés par l'artiste ces dernières années. Les premiers, « Euro War Rug », s'inspirent directement des tapis de guerre Afghans, sur lesquels les motifs guerriers ont envahi un support traditionnel souvent floral.

Mars Bitches! s'intéresse d'une autre façon aux symboles du néolibéralisme et de la consommation de masse en dressant le portrait d'un San Francisco contemporain extrêmement marqué par les disparités sociales. On y voit une sonde spatiale, ainsi qu'une voiture décapotable ou encore le NyanCat, un mème viral et vide de sens. Tous ces symboles de la mondialisation surplombent les habitats précaires comme une métaphore de l'indifférence générale et assumée face aux dérives de ce système destructeur.

Le titre de l'œuvre est emprunté à Dave Chappelle, comédien qui parodie dans un de ses sketches (au tournant des années 2010) un président des États-Unis d'Amérique annonçant la conquête de Mars pour détourner l'attention des citoyen.ne.s sur leurs problèmes sociaux. Quelques années plus tard, l'idée est sérieusement reprise par Trump jusqu'à ce qu'Elon Musk (PDG des entreprises SpaceX et Tesla) propulse dans l'espace sa « Tesla roadster » en février 2018...



Mars Bitches!
Tapis en laine, 120 x 150 cm, 2018
© Suzanne Husky. Courtoisie Alain Gutharc

SUZANNE HUSKY
Née en 1975.
Vit et travaille
entre Bazas (FR)
et San Francisco.

www.suzannehusky.com

Suzanne Husky est une artiste franco-américaine, formée en art, paysagisme horticole, permaculture et herboristerie. Sa pratique pluri-disciplinaire va de la conception de jardins, à la céramique en passant par la sculpture et la vidéo. Fortement impliquée dans des questionnements écologiques, elle explore des problématiques liées à la relation complexe entre les hommes et la nature. Son travail s'attache notamment à prendre à bras le corps des questions comme celles-ci : Quelle réponse pouvons-nous donner face à la crise climatique, dans nos choix de vie, de matériaux ? Comment renouer avec les plantes, les animaux ? Comment se reconnecter à tous les écosystèmes et y trouver notre place ?



BERTILLE BAK

Safeguard Emergency Light System

21

AU VOLUME
Salle d'exposition

Cette vidéo a été réalisée avec des habitant.e.s du quartier de Din Daeng, dans la banlieue de Bangkok (Thaïlande), dont l'immeuble était voué à la démolition au profit de l'implantation d'un grand magasin. Victimes d'une délocalisation forcée et sans espoir de relogement, elle.il.s ont mené une action collective de contestation impulsée par l'artiste, accompagnée d'un traducteur et d'un professeur de chant. Chacun.e des habitant.e.s de cette barre moderniste s'est posté.e à sa fenêtre et a exécuté, à l'aide de lampes de poche, un chant révolutionnaire thaï transcrit en signaux codés lumineux jusqu'à l'effondrement du bâtiment.

La facture de l'image, les cadrages et les attitudes spontanées des personnes pourraient laisser penser à la forme documentaire. Pourtant, même si les individus présents à l'image sont tous concernés par la situation, il s'agit bel et bien d'une mise en scène où chacun.e joue avec décalage et drôlerie son propre rôle. L'image finale de cet évanouissement renforce l'absence de perspective et marque la défaite symbolique de leur révolte.

Cette manifestation silencieuse, cri d'alerte symbolique, met en exergue une dure réalité : celle des expulsions contraintes. Entraînées par des enjeux politico-économiques, elles font souvent abstraction des problématiques personnelles de citoyen.ne.s qui tentent péniblement de faire respecter l'un des droits imprescriptibles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée en 1948, qu'est le droit au logement.

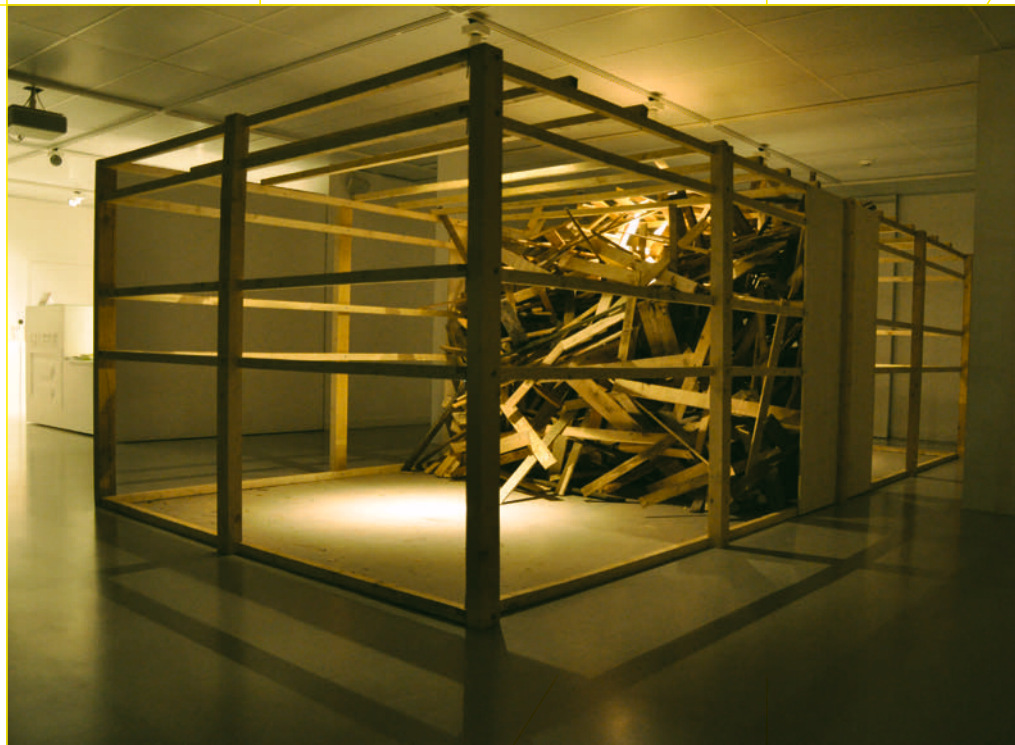
Safeguard Emergency Light System
Capture vidéo ; vidéo, couleur, son, 7 minutes, 2010
© Bertille Bak

BERTILLE BAK
Née en 1983, à Arras.
Vit et travaille à Paris.

[www.xippas.com/fr/
artists/bertille-bak](http://www.xippas.com/fr/artists/bertille-bak)

Attachée à l'observation de la société, à l'analyse précise d'un terrain, Bertille Bak prend pour sources d'inspiration les communautés ou les collectivités au contact desquelles elle évolue, dont elle observe les rites, les gestes, les objets et qu'elle implique dans ses projets. Avec la complicité des individus qu'elle rencontre, se construit un récit entre documentaire et fiction où la poésie et l'utopie supplantent le simple constat d'une situation. Telle une ethnologue, et préoccupée par les conditions sociales, Bertille Bak collecte, archive les traces et les témoignages de populations qu'elle rencontre.

Texte : CEAAC, centre européen d'actions artistiques contemporaines.



GUILLAUME JEZY ET JÉRÉMY KNEZ

Barricade 2

23

DERRIÈRE LE VOLUME
En extérieur

Production
pour Vern Volume

Barricade 2 est réalisée à partir d'un protocole que Guillaume Jezy et Jérémy Knez ont déjà développé lors d'occurrences précédentes : les deux artistes s'enferment dans une structure filaire qu'ils recouvrent méthodiquement de planches de palettes en suivant un principe de tension. Ils viennent ensuite les décrocher une à une pour construire au centre une nouvelle forme semblable à celle d'une barricade.

Cette installation à l'allure sculpturale interroge autant la barricade comme élément symbolique à l'encontre d'une autorité oppressive, qu'elle questionne sa dimension formelle, ses caractéristiques architecturales et physiques. In fine, cette installation incarne plus une frontière isolant deux territoires (auparavant occupés par les artistes) qu'un moyen de défense ou de protection.

Œuvre mobile, répondant à de multiples contextes, *Barricade 2* joue avec les distinctions établies entre espace public et espace privé, entre lutte et cohésion. La portée politique de cette construction est ici remise en question : enfermée dans cette cage parallélépipédique elle devient presque caduque et semble davantage mettre en exergue l'absurdité des tensions éprouvées par les deux artistes.

Barricade 2

Installation, planches de palettes, bois, 200 x 700 x 300cm, 2013,
vue de l'exposition, Watch this Space#7, Galerie Robespierre
© Jezy Knez

**GUILLAUME JEZY
ET JÉRÉMY KNEZ**
Nés en 1988 et 1990.
Vivent et travaillent
entre Nantes et Lille.

www.jezyknez.wixsite.com

Depuis 2012, nos deux identités plastiques s'articulent dans un travail exclusif à quatre mains. Interrogeant la forme architecturale et ses développements en tant que non figée et non neutre, nos recherches se matérialisent à travers la réalisation de dessins, la construction de maquettes et de volumes à différentes échelles. Les limites entre architecture, objet, sculpture et environnement se troublent.

Extrait du texte des artistes



MONA HATOUM

Jardin Suspendu

25

PLACE DE LA POSTE
En extérieur

Production
pour Vern Volume

Bien que faisant référence aux Jardins Suspendus de Babylone, l'œuvre de Mona Hatoum semble nous transporter loin des représentations luxuriantes des oasis de la Mésopotamie. Mur imposant composé de plus de 500 sacs en toile de jute, il reprend les principes des architectures défensives de fortune couramment installées dans les territoires en conflits.

Mais ici, une terre fertile a pris la place du sable des sacs pare-balles, laissant la végétation apparaître et recouvrir progressivement cette construction militaire. Par cette action symbolique, l'œuvre invite à penser le renouveau. Là où une image guerrière resterait dans les mémoires, l'artiste propose de porter une vision d'un futur plus positif, rempli d'espoir.

Au Liban, pays d'origine de l'artiste où la guerre civile a duré plus de quinze ans, il n'est pas rare de voir des plantes prendre racine sur ces installations supposées provisoires. À Vern-sur-Seiche, *Jardin Suspendu* engage également l'idée d'un retour de la nature en ville, de façon spontanée et aléatoire.

L'équipe de L'île d'en face tient à remercier les services des espaces verts de la Ville et les bénévoles qui ont apporté leur soutien logistique et leur savoir-faire à la réactivation du protocole de l'œuvre.

L'équipe de L'île d'en face tient également à remercier les 30 élèves de l'école de la Chalotais qui ont participé à sa réalisation lors d'un atelier artistique et pédagogique le 28 juin 2019 et Alain Lasbats qui a transmis avec spontanéité sa passion pour le jardin.

Jardin Suspendu

Sacs en toile de jute, terre, graines, dimensions variables, 2008,
© Mona Hatoum. Courtoisie KÖR et Kunsthalle Wien, Vienne
Crédit photo : Stephan Wyckoff

MONA HATOUM

Née en 1952 au Liban.
Vit et travaille à Londres
et Berlin.

Mona Hatoum, née au Liban en 1952 de parents d'origine palestinienne, quitte ce pays en 1975 pour un court séjour à Londres au moment où la guerre éclate au Liban. Elle reste dans la capitale britannique où elle commence des études d'art. Deux grandes périodes divisent son travail. Durant les années 1980, Mona Hatoum explore le territoire de la performance et de la vidéo. Son œuvre est alors de nature narrative et se penche sur des questions sociales et politiques. Depuis les années 1990, sa production est caractérisée par des œuvres plus « permanentes », des installations, des sculptures ou des dessins. Se plaçant désormais dans des

perspectives d'avant-garde, Mona Hatoum explore des installations influencées par le cinématisme et les théories phénoménologiques, ou d'autres installations qu'on pourrait définir comme post-minimalistes. Certaines de ses installations et de ses sculptures, engagées pour la plupart, sont orientées par le féminisme.

Texte : Centre Pompidou



DECTOR & DUPUY

Visite performée, 7 septembre 2019

27

EN EXTÉRIEUR ET ÉPHÉMÈRE
le 7 septembre 2019

Nouvelle création
pour Vern Volume

Pour leur nouvelle visite performée réalisée spécifiquement pour la biennale *La revanche des milieux*, Dector & Dupuy se sont intéressés à la ville de Vern-sur-Seiche, à ses particularismes, ses interstices et ses détails parfois oubliés. Suivant la forme d'une visite guidée (parcours construit qui s'attache à la transmission d'informations par la parole), les artistes en ont détourné les codes pour lui donner un caractère exceptionnel et unique (à un temps T et éphémère).

Dans leur pratique performative, ils invitent les visiteurs à une déambulation urbaine décalée, s'écartant des itinéraires attendus. Par la création de petits gestes performatifs et d'une parole partagée, Dector & Dupuy proposent de construire avec le groupe qu'ils accompagnent un nouveau regard sur la ville, subjectif et amusé. Cette démarche encourage les personnes participantes à se réapproprier les espaces publics par un détournement de leurs usages premiers, stimulant ainsi leur imaginaire.

Dector & Dupuy

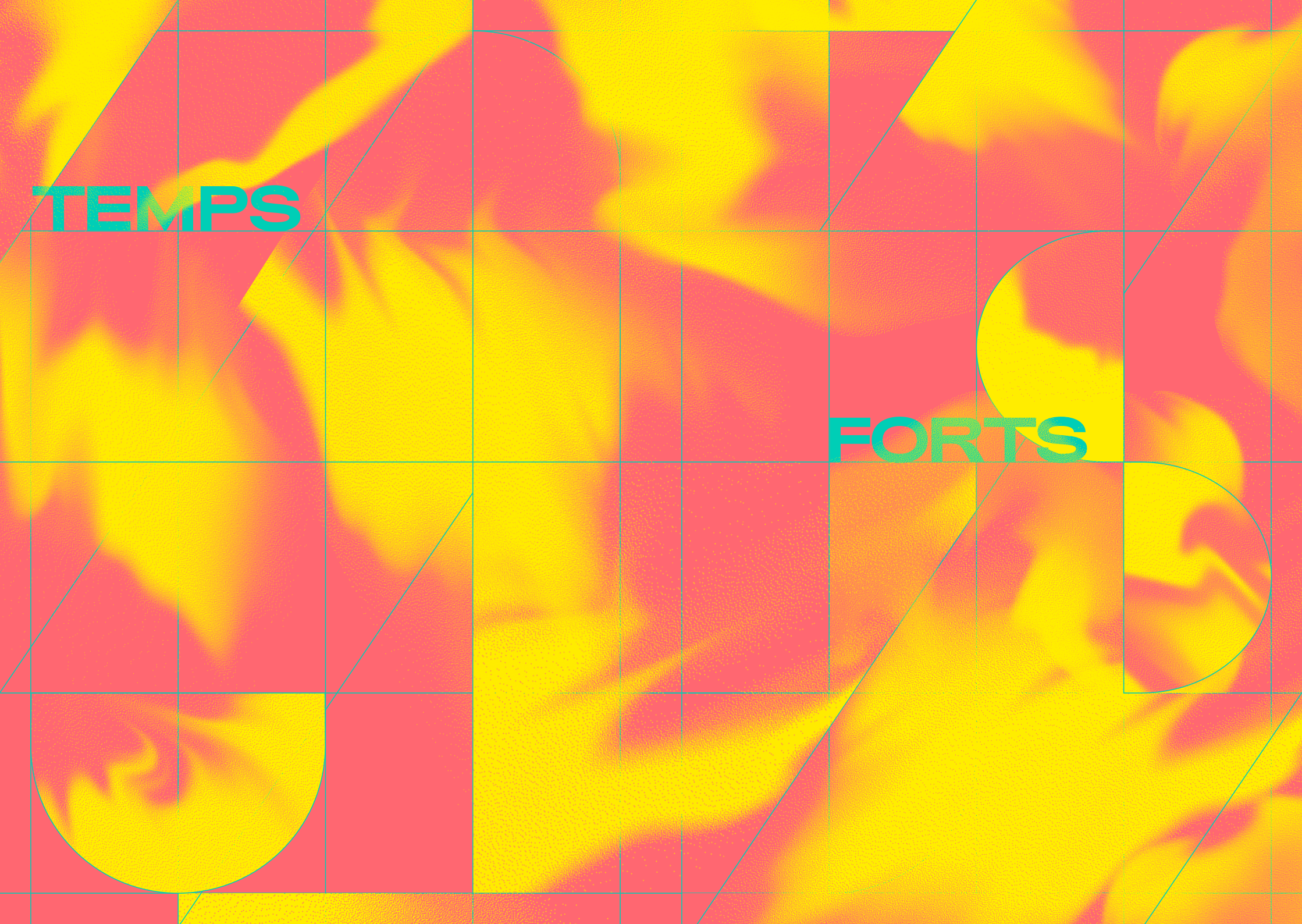
Visite performée, Le Quartier, Quimper,
Crédit photo : Anna Olczewska

DECTOR & DUPUY
Michel Dector né en 1951.
Michel Dupuy né en 1949.
Vivent et travaillent
à Paris.

www.dector-dupuy.com

Dector & Dupuy travaillent à partir de signes, objets ou mots glanés dans l'espace urbain, généralement peu spectaculaires, et attirent l'attention sur les traces de conflits et de revendications. Dans leurs visites guidées, les deux artistes pointent certaines configurations insolites, des matériaux, des formes, etc. Leur regard décalé prête souvent à sourire et renouvelle notre regard sur l'espace public. La collaboration de Michel Dector et Michel Dupuy dure depuis plus de 20 ans. En parallèle à leurs expositions, ils ont proposé une vingtaine de visites guidées, à Metz, Mantes-la-Jolie, Méréville, Château-Gontier, Paris, Quimper, Maastricht, Arles, Pougues-les-eaux et Dunkerque.

Texte : La Kunsthalle, centre d'art contemporain
de Mulhouse



TEMPS

FORTS

ISABELLE FREMEAUX ET JOHN JORDAN

30

Atelier de désobéissance civile
Vendredi 13 septembre, de 10h à 17h30

John Jordan est un artiste-activiste, cofondateur de *Reclaim the Streets* et de *l'Armée des clowns*. Il a été l'un des caméramans du film de Naomi Klein, *The Take*, et a notamment co-dirigé le livre *We Are Everywhere. The Irresistible Rise of Global Anti-Capitalism* (Verso, 2004).

Isabelle Fremeaux fut maîtresse de conférences en Media & Cultural Studies au Birkbeck College-University of London pendant dix ans avant de désertir l'université. Sa recherche-action explore l'éducation populaire et les formes créatives de résistance.

Ensemble, ils ont fondé le collectif *The Laboratory of Insurrectionary Imagination* qui mélange art, activisme et permaculture. Depuis un an et demi, ils vivent au sein de la communauté la r.O.n.c.e (Résister. Organiser. Nourrir. Créer. Exister) qui se trouve à 70km de la ZAD (Zone à Défendre, en l'occurrence le territoire anciennement prévu pour la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes désormais abandonné).

Au Volume - auditorium
Gratuit, sur réservation.
Informations et réservations
au 02 99 62 96 36
ou accueil.volume@vernsurseiche.fr
(30 personnes maximum)

**pour le midi: repas partagé! Pensez à apporter quelque chose en fonction de vos envies, allergies et habitudes alimentaires.*

LES SENTIERS DE L'UTOPIE

31

Projection et discussion
Vendredi 13 septembre, 19h30

Quand les tempêtes de la crise financière ont commencé à souffler en 2007, Isabelle Fremeaux et John Jordan se sont lancés sur les routes européennes pour faire l'expérience de vies post-capitalistes. Ils n'étaient pas à la recherche d'un pays de nulle part, d'un modèle universel ou d'un avenir parfait, mais voulaient rencontrer des communautés qui osent vivre différemment, malgré cette catastrophe qu'est le capitalisme. Pendant sept mois, ils ont voyagé et visité onze communautés et projets. D'un Camp Climat installé illégalement aux abords de l'aéroport d'Heathrow, jusqu'à un hameau squatté par des punks Cévenols, en passant par une communauté anglaise à très faible impact écologique, des usines occupées en Serbie, un collectif pratiquant l'amour libre dans une ancienne base de la Stasi ou une ferme ayant aboli la propriété privée, Isabelle Fremeaux et John Jordan ont partagé différentes manières d'aimer et de manger, de produire et d'échanger, de décider des choses ensemble et de se rebeller. Avec le maire d'un village espagnol qui avait exproprié les terres du duc local, avec les élèves en charge d'une école anarchiste et le facteur philosophe de la Libre Ville danoise de Christiania, les auteurs ont vu vivre dans les interstices invisibles du système dominant des Utopies bien vivantes.

De cette expérience a émergé un film-livre. Le texte est un récit de voyage captivant, analysant les communautés, leurs pratiques et leurs histoires. Le film est un docu-fiction, tourné pendant le périple,

prenant la forme d'un road-movie poétique situé dans un futur post-capitaliste. Les personnages et les lieux circulent du livre au film. Dans *Les sentiers de l'utopie*, les mots et les images jouent avec les frontières entre présent et futur, imagination et action. Cette publication unique nous donne envie de vivre d'autres vies, et nous met au défi de commencer dès aujourd'hui.

Les sentiers de l'utopie [1h48]
de Isabelle Fremeaux et John Jordan, 2012
Au Volume - auditorium
Entrée libre dans la limite des places disponibles

INFORMATIONS PRATIQUES

33

Le Volume a pour volonté de sensibiliser les publics à la création contemporaine, de favoriser l'accès à l'art par la rencontre directe avec les œuvres et les artistes. Visites, ateliers et partenariats culturels sont construits dans une volonté de proposer des parcours transversaux adaptés de la maternelle au supérieur en plaçant la sollicitation et l'apprentissage du regard au cœur des propositions. L'équipe du Volume est présente pour accompagner vos visites des expositions et construire avec vous des parcours spécifiques liés à vos projets.

Visites scolaires accompagnées

Menées par une médiatrice du Volume, les visites actives permettent de découvrir l'exposition par un parcours axé sur la participation des élèves. Des thématiques par niveaux sont proposées dans le dossier pédagogique, elles peuvent également être co-construites avec l'enseignant en fonction d'une problématique ou d'un projet spécifique. Payante sur réservation, visite adaptée au niveau scolaire (durée : entre 1 et 2 heures).

Visites centres de loisirs, associations, personnes en situation de handicap

Libres ou accompagnées, des visites ludiques et pédagogiques sont proposées aux groupes tout au long de l'année scolaire et des vacances.

Payante sur réservation, visite adaptée au public.

Horaires d'ouverture :

Mar. 14h - 18h
Mer. 10h30 - 12h & 14h - 18h
Jeu. 14h - 18h
Ven. 14h - 18h
Sam. 10h30 - 12h & 14h - 18h

Tarifs

Entrée dans l'espace d'exposition libre et gratuite. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visite commentée et ateliers : gratuit sur réservation pour les groupes de Vern-sur-Seiche, payant sur réservation pour les groupes non vernois.

Le Volume

Centre culturel de Vern-sur-Seiche
3, rue François Rabelais
35770 Vern-sur-Seiche

Tél. 02 99 62 96 36
accueil.volume@vernsurseiche.fr

MENTIONS ET REMERCIEMENTS

34

L'île d'en face est une association de commissariat d'exposition engagée dans la production et la diffusion de la création contemporaine.

Depuis 2015, le collectif construit une réflexion ouverte sur les pratiques artistiques actuelles et ses modes de pensée par l'organisation d'expositions, la rédaction de textes critiques, la mise en place de projections et de débats. L'île d'en face s'envisage comme un laboratoire vivant et en construction, souhaitant explorer par le biais des arts visuels certaines problématiques liées aux effets de la globalisation : géopolitique, questions territoriales, environnementales et sociales. Dans ses projets curatoriaux, L'île d'en face privilégie une approche interdisciplinaire et souhaite faire dialoguer les arts visuels avec d'autres champs de recherche des sciences, des sciences sociales et humaines.

Association de loi 1901, L'île d'en face a été créée en juin 2015 à Nantes. Intéressée par les fonctionnements démocratiques et collaboratifs, elle est co-dirigée par Antoine Bertron, Chloé Beulin et Laura Donnet sous la forme d'une collégiale.

L'équipe de L'île d'en face tient à adresser ses remerciements à la Ville de Vern-sur-Seiche pour son soutien et sa confiance.

Nous souhaitons tout particulièrement remercier Morgane Le Gallic et Patricia Agaësse du Volume pour la mise en place et le suivi au long court. Aude Sinquin, Marie Trouvé, Marie-Hélène Lasbats pour leur implication dans la médiation.

Les Services Bâtiments (Jean-Christophe Lemer, Nathan Lepert), pour leur disponibilité et leur aide dans le montage des opérations.

Le Service des Espaces Verts (Pauline Laclau, Pierre de Moncuit, Régis Huard) pour leurs conseils avisés et participation en tout temps.

Le Service Communication (Justine Loï, Iannis Possémé) pour le suivi communicationnel.

Le collectif Super Terrain et Paul Faure pour cette plaquette comme pour tout le reste de l'identité visuelle.

Les élèves, les enseignant.e.s et les bénévoles ayant pris part à la réalisation de l'œuvre de Mona Hatoum.

François Feutrie, régisseur et artiste nous ayant prêté main forte tout au long de la préparation de la biennale.

Les partenaires financiers qui soutiennent cette 22^e édition.

Et enfin, évidemment, tou.te.s les artistes qui nous ont fait l'honneur d'accepter l'invitation ; sans qui cette 22^e édition de Vern Volume n'aurait pu prendre forme et sens.



